

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 41-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



A vous lecteurs.

Nous continuons.

Doudou et Paccol « marchent » encore parce que les rédacteurs des *Echos* sont intraitables. Ils exigent de leurs reporters des informations toujours plus abondantes et plus précises. Histoire de nous former au métier de journalistes.

Événements divers.

Un jour de décembre, M. Zarn et M. le Procureur ont leur fête. Le premier remplit ses poches et maudit les élèves parce qu'ils vont lui faire prendre la mauvaise habitude de fumer ! Contre-basse au chant et à la fanfare, on le gratifie de musique.

Monseigneur est de retour des Indes. Le climat tropical n'a pas changé son visage sympathique. Le Collège acclame officiellement son arrivée : on espérait un congé !

Marcel achève ses vingt ans (*ad multos annos*). Robert, que ne fusses-tu chroniqueur pour relater ce qui se passa ! Une « bamboula », mais le reste ? Enfin, renseignez-vous auprès de qui de droit.

Signes avant-coureurs des vacances.

En classe de Rhétorique, à la demande unanime des élèves, on prépare des cantiques de Noël pour les chanter « devant l'arbre ». C'est splendide. On croit assister à une répétition des chœurs angéliques !

Les Allemands reconstituent chaque jour leurs horaires afin de ne pas manquer le train libérateur, le jour du départ.

Les billets collectifs offrent de bons prétextes. Salamin, devenu professeur de gymnastique, est allé huit fois à la gare !

Le petit Luder «poutze » son uniforme à la benzine durant une demi-heure, afin de ne pas faire mauvaise impression à la maison.

Le surveillants « surveillent » plus que jamais. M. Butty ne passe plus un repas sans mettre un ou deux de ses gosses à genoux devant sa table ! C.t.n est l'abonné le plus assidu.

Les examens sont si terribles qu'ils font manquer le train aux externes (pas vrai Mexi ?)

M. Tonoli donne des devoirs pour 1934, afin qu'ils soient les premiers objets de nos pensées au début de l'an neuf.

Jour de départ.

Des chanoines marquent « absent » sur leur porte afin de s'éviter la classique corvée des adieux. Seul M. Oscar ouvre ses tabatières et ses caisses de pommes, et prend des airs de circonstance.

Certains s'affublent de feutres qui leur donnent des allures à peu près !

D'aucuns possèdent si bien l'art de faire des paquets que ... plusieurs paquets de linge sale s'ouvrent tout grands sur le quai. Amusement des spectateurs !

La foule est houleuse. Elle remplit les trains qui arrivent. Les surveillants font des recommandations désespérées et agitent leur mouchoir. « Toujours la même chose ! » se disent-ils en regagnant la grande maison où le cirque a cessé.

Occupations de vacances.

A l'Abbaye : M. Comman installe des conduites électriques et se plaint à M. Défago du peu de précision des chroniqueurs. C'est à 8 h. 42 et non à 8 h. 40 qu'il lui rappela de changer le papier sur les tables de nuit de ces messieurs.

M. Grandjean dirige des travaux. Entre-temps il fait les notes.

M. Viatte s'occupe de sciences naturelles. Il élève les puces, les poux, les larves de punaises, les notonectes et les dytiques.

M. Chevalley s'ennuie...

M. Butty rêve à de nouvelles industries et arrose la patinoire.

M. Ducrey s'exerce à monter et à descendre les escaliers, à arpenter les corridors et à tout voir sans être vu.

A la maison : Albi mène la poussette et fait des courbettes.

Paolo étudie les verbes grecs et se casse les dents.

On reçoit les bulletins et l'on commente les notes : « c'est tout la faute des professeurs ! »

Pouget boit sa dernière tasse d'Ovomaltine et mange ses derniers biscuits. Il se réjouit de voir la fin des vacances ! — Ton attente est comblée, mon cher, demain rentrée, changement de décors !

Rentrée.

On se dit « bonne et heureuse » et l'on rit jaune.

Tiennot finit de manger le chocolat reçu en étrennes.

Charles-Louis pleure, Schneider gémit, de Preux a le cafard.

Les Putallaz exhibent leurs complets neufs et les Berclaz leurs écharpes aux couleurs éclatantes.

Ce que nous valent les Saints.

Saint Lucien est le patron de M. Surdez. Chez les Grands, Marcel lui présente les vœux de la section. Les Principistes le fêtent avec pompe. L'après-midi ils s'en vont unir le plaisir de la luge aux joies gastronomiques.

Saint Sébastien nous vaut une journée de vacances qu'on attendra longtemps.

Saint Jean Chrysostome est le patron des illustres Rhétos. Pour se donner des airs doctes, ils arborent les traditionnelles « lavallières » et s'affublent de « bugnes » de toute beauté. Ils organisent même une noce dont le cortège défile dans les principales artères du collège. Après-midi, congé (pour eux).

Saint François de Sales est le patron de MM. Michelet, Tonoli, Chevalley, Bussard. A cette occasion la fanfare exécute « Tannhäuser », œuvre de grande envergure. Les cœurs les plus insensibles sont touchés ; M. Tonoli est ému, à fortiori les autres. Ce bon saint profite à beaucoup ! (congé pour ceux-là).

Spécialités du mois de janvier.

L'« Agaunia » se rend à Martigny pour y entendre une conférence de M. Piller, conseiller d'État, sur des questions actuelles.

Il faut encore le poste de Radio d'Albert pour que la Section des Grands puisse jouir de quelques auditions !

Les élèves obtiennent la permission d'assister à une comédie : « La Cagnotte », de Labiche, jouée par la jeunesse catholique de St-Maurice, sous la haute, compétente et appréciée direction de M. Bussard.

Le jeune club de hockey s'est rendu à Villars avec M. Zarn pour y disputer un match.

Carnaval.

M. Voirol peut considérer ses efforts comme couronnés en assistant à la représentation des « Fourberies de Scapin » et de « L'Ours », à laquelle il apporta tant de peine et de dévouement.

L'exécution à peu près impeccable des morceaux d'orchestre prouve une fois de plus la haute valeur de son directeur.

Impressions diverses : La fanfare inaugure des marches nouvelles.

Les chanoines sortent plus tard du dîner, les élèves beaucoup plus tôt.

A St-Maurice, quand le cortège passe, on voit beaucoup de monde sur les trottoirs !

Raboud, en Fuchs-major, présente bien.

Géronte est sympathique, Scapin aussi, mais parfois beaucoup trop ! ? !

Zerbinette a le sourire enjôleur, Argante l'air gâteux.

Il y a une Kneipe dont l'entrain fut fou.

Mercredi des Cendres.

Morale : Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

Mudry reçoit les cendres avec des confetti dans les cheveux.

Certains stocks de cartes de visite sont épuisés (Cicchi).

VARIETES

Vu le froid.

Les patineurs peuvent s'en donner à cœur joie et jouer au hockey sur la splendide patinoire que M. Butty a faite et refaite tant de fois. Pour lui crions tous : hipp ! hipp ! hipp ; hourrah ! et merci !

Les rats du dortoir gèlent en mangeant le gâteau des Ruedin (pendant la journée !).

Les malades ne tiennent plus à être malades.

M. Jacomet est obligé d'user de lampes d'oxygène pour dégeler les étangs des Ilettes et pêcher les dytiques qui sont splendides !

Communiqué sportif (n'engage pas la rédaction).

On annonce, pour le mois prochain, un match de ping-pong entre un directeur de chant célèbre et un professeur de sciences naturelles non moins illustre. Le match d'entraînement, qui a déjà été disputé un certain jeudi devant un public clairsemé (il y eut tout de même, Messieurs, des spectateurs), promet une partie de toute beauté.

Se sont constitués :

Un club poétique (le but est de fournir des chroniqueurs plus compétents). Comité pour 1934 :

Président : F. Gay.

Vice-président : Rossa.

Garde matériel : Jean von Chast.

Membres adjoints : Turini, Jef, Chappaz.

Un club d'élégance : Burlet senior, Citherlet, Baradat, Geinoz, Gabioud, Martin.

Si le monde était renversé.

Chappaz se désintéresserait des notes de classe pour étudier celles de la musique et ne lirait plus le journal à table.

F. Gay ne piquerait plus de soleil.

Joris se tairait en classe pour laisser parler le professeur.

M. Grandjean ne serait plus pressé.

La Sœur infirmière ne se lamenterait plus.

Le menu du dimanche soir changerait.

Information particulière. Réclamation officielle.

Messieurs J. von Chast. et Borg., victimes d'un malencontreux accident, à Daviaz, lors d'une partie de luge, enjoignent au fermier Ixe de reculer de six mètres le tas de fumier dont la rencontre imprévue leur valut de si néfastes aventures.

Grain de sel.

— Qu'a dit M. Piller à Martigny ?

Tiennot : « Oh ! ne vous en faites pas, a-t-il dit, il y aura encore à rire dans la vie ! »

Petite annonce.

Faites des économies ! Au salon de coiffure, on « rase » en coiffant.

Fables de La Fontaine.

« Le rat et l'éléphant », à Fifi.

« Le rat qui s'est retiré du monde », à J. Darbellay.

(la suite au prochain numéro).

Ce qu'on lira en 1982.

A l'occasion du 175^{me} anniversaire du Collège, un grand nombre d'anciens de haute considération se réunirent et banquetèrent copieusement. On salua la présence de Maître Autobayerlé, jurisconsulte fédéral, de l'abbé Dr J.-C. Schmidt, directeur des œuvres, du révérend Père Juilland, vicaire général des Missions étrangères, de Monsieur Rovina, de la Faculté de Paris, de Monsieur Marius Pasquier, de l'Académie futuriste.

Au toast, M. le conseiller national J. B. Petrei, major de table, lut les télégrammes d'excuses.

N'avaient pu participer entre autres :

MM. les chanoines Mudry et Berthod retenus au Thibet, les RR. PP. Onésime Orsat et Lazare Berclaz, en mission aux Iles Seychelles.

Me Chollet prit la parole et profita de l'occasion pour établir une comparaison entre la paresse invétérée de l'époque actuelle et l'esprit d'assiduité et de travail qui régnait « de notre temps » (expression consacrée). Dom Oscar de Cocatix âgé de 150 ans et le seul survivant de tous ses contemporains fut proclamé doyen de l'assemblée. Il raconta quelques souvenirs.

Objets trouvés.

Trouvé dans le Tonkin une serviette d'écolier avec initiales F. G. ; elle est depuis trois jours au bureau de la gare.

(Tiens, se dit Fernand, c'est peut-être la mienne ! je n'avais pas encore remarqué que je l'avais perdue.)

Objets perdus.

Celui qui par hasard aurait trouvé un livre dans le pupitre de Champion, pourrait peut-être, contre forte récompense, le rapporter à son propriétaire.

Nos tuyaux...

En guise de préparation à la Matu, Max Eb... lit « Le Jeune Chômeur ».

Faute de temps et d'argent, Rovina s'est fait tondre la per-ruque et l'a vendue à Paulou qui sait la cultiver avec amour... !

Qui a remarqué ?

Que le bouleversement des manteaux en études coïncidait avec l'absence de deux Rhétoriciens au dortoir, un certain soir ? Mystère ! Le « Brigadier » est sur leurs traces.

Que Borgeat s'est baladé toute une récréation avec une bou-tille dans un bouffant de ses pantalons golf, voulant cacher à son surveillant que le prétendu cachet qu'il allait prendre au dortoir n'était autre qu'un flacon de pinard ?

Eventualité.

Eventuellement (car tout est éventuel chez lui) M. Athana-siadès démissionnerait de sa qualité de troisième président d'hon-neur de la société des Amicales, dites les « Hirondelles » de Martigny.

Devinettes.

Qui reconnaissez-vous à ces expressions ? (Pour plus de faci-lité, les lire avec intonations).

« Dépêchons, chons, chons ! — C'est effarant !

cocasse ! » (M. Monney)

« Il y a chaque année des élèves qui... » (M. Rageth)

« C'est assez épatant ! » (M. Broquet)

« C'est beau, profondément beau ! n'est-ce pas,

n'est-ce pas ? » (M. Saudan)

« Hé bien ! Messieurs, nous allons continuer ! » (M. Closuit)

« C'est extrêmement tordant ! de toute beauté ! » (M. Jacomet)

- « Oui sans doute ! n'est-ce pas, passons à la
grammaire ! » (M. Tonoli)
- « C'est splendide ! merveilleux ! » (M. Peiry)
- « Où cours-j e ? Qu'alors y faire ? L'eusses-tu
cru ? » (M. Grandjean)
- « Si tout le monde faisait comme vous !... » (M. Butty)
- « Minute ! — Il faut faire des efforts ! » (M. Bussard)
- « Or donc, voyons donc, Raboud ! » (M. Dupont)
- « Tabouret ! Nom d'une pipette ! » (M. Zarn)
- « C'est tout de même un peu violent ! » (M. Matt)
- « C'est assez difficile à saisir. » (M. Viatte)
- « Le plus juif de l'Abbaye, ce n'est pas moi ! » (M. Défago)
- « Trop de bruit, trop de bruit ! » (M. Voirol)
- « 200 lignes, 500 lignes, allez à la porte ! » (M. Surdez)

Séparation.

Ici, nous nous arrêtons, lecteurs. Ayant appris qu'il était de tradition, (le passé l'atteste) que les chroniqueurs plus ou moins officiels devenaient plus tard membres de la vénérable communauté, nous craindrions qu'à la longue s'échappât de notre plume la moindre méchanceté à l'égard des chanoines, et que ceux-ci nous récusassent plus tard comme confrères.

Nous sollicitons de la part de nos successeurs autant de charité que nous en avons toujours eu à l'égard de tout le monde...

Doudou-Paccol.